Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 145 (2014)

Register: Notes des textes

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

NOTES DES TEXTES

INTRODUCTION

1
C'est en particulier ce que retient de l'opération de Romainmôtier Joseph Zemp (1907, p. 174), avec la découverte des décors peints.

2
La récente campagne de conservation-restauration de l'église de Romainmôtier a déjà fait l'objet de quelques présentations, voir Gutscher, Favre-Bulle et Stähli, 1996; *Eglise de Romainmôtier,* 1996; Favre-Bulle, 1997; Pradervand et Schätti, 1997; Stähli, 1997; Teysseire et Favre-Bulle, 2000; Gutscher, 2000; Favre-Bulle, Stähli et Schätti, 2007; *Eglise de Romainmôtier,* 2009.

3
Une vue d'ensemble réactualisée de l'histoire architecturale et artistique de Romainmôtier a été publiée sous forme de guide par Jaton, 2007; voir aussi Schwitzguébel, 2002. Les fouilles et analyses archéologiques ont fait l'objet de compte-rendus réguliers (Eggenberger, Weidmann, 1987; Hermanès, 1987; Eggenberger, Jaton, Sarott, 1988, 1989, 1995, 1998; Eggenberger, Sarott, 1999).

4
Sur l'organisation des grands chantiers de restauration dans le canton de Vaud, voir Dresco, 1999.

5
Le noyau du groupe de travail de Romainmôtier conduit par Hans Gutscher, architecte, était composé d'un archéologue (Peter Eggenberger, Atelier d'archéologie médiévale, Moudon), de trois historien(nes) de l'art (Claire Huguenin, Brigitte Pradervand et Nicolas Schätti) et des conservateurs-restaurateurs (Atelier Roman dirigé par Éric J. Favre-Bulle et Marc Stähli). On trouvera une liste exhaustive des mandataires en fin d'ouvrage.

6
Le représentant du maître de l'ouvrage, était Mme Raluca Fuchs, architecte au Service des bâtiments de l'Etat de Vaud. Étaient membres de la Commission technique MM. Christian Pilloud, chef du Service des affaires universitaires et des cultes, Jean-Pierre Tuscher, ancien pasteur et Paul-Émile Schwitzguébel, pasteur à Romainmôtier; les experts fédéraux étaient MM. Giuseppe Gerster, architecte, Charles Bonnet et Hans Rudolf Sennhauser, archéologues; les experts cantonaux étaient MM. Eric Teysseire, conservateur cantonal, et Denis Weidmann, archéologue cantonal.

APERÇU DE L'HISTOIRE DE L'ÉGLISE DE ROMAINMÔTIER

7
Cet aperçu se limite à retracer les grandes lignes de l'histoire de l'église actuelle. Pour une présentation de l'histoire du monastère et du site, on voudra bien se référer au volume 2 consacré à la publication des fouilles du cloître et des bâtiments monastiques *(Romainmôtier, site claustral).* Les travaux concernant Romainmôtier se sont multipliés ces dernières années; des bibliographies mises à jour de l'histoire de Romainmôtier ont été établies par Coutaz, 1986 et Hausmann, 1991; plus récemment l'ouvrage *Romainmôtier. Histoire de l'abbaye* (Morerod, 2001) a fait l'examen critique de l'histoire médiévale du monastère; enfin Alexandre Pahud, éditeur du cartulaire (Pahud, 1998), est l'auteur d'une thèse soutenue en novembre 2008 à l'Université de Lausanne *(Le couvent de Romainmôtier du début de l'époque clunisienne à la fin du XIIe siècle. Etude archivistique, diplomatique et historique, suivie de l'édition du chartrier, à paraître).*

8
Nous nous limitons, dans cet aperçu, à signaler les publications qui ont fait date; on trouvera des références plus précises dans les notes des chapitres de l'ouvrage. L'ensemble des sources qui ont été dépouillées en vue des travaux de restauration ont été saisies dans une base de données (base ROMAIN).

9
Bibliothèque de Genève, Manuscrits, papiers Jean-Daniel Blavignac, carton 8, *Description monumentale de l'église de Romainmôtier,* lue à la Société d'histoire et d'archéologie de Genève le 31 août 1848; Blavignac, 1853, p. 77-92, planches XI-XII; Monnoyeur, 1990.

10
de Charrière, 1841-1844; de Gingins-La-Sarra, 1844; l'édition du cartulaire est aujourd'hui remplacée par l'édition critique d'Alexandre Pahud (Pahud, 1998).

11
D'abord plus nuancée (Rahn, 1870, en part. p. 26-33 et pl. VI), la position de Rahn va s'affirmer plus tard (Rahn, 1893, p. 18, fig. 6), 19 et 28, note 41), en reprenant les modèles proposés par la recherche allemande (Dehio, von Bezold); voir *L'église abbatiale de Payerne,* Lausanne, 1893, p. 18, fig. 6).

12
L'opinion de Rahn, défendue par Zemp, l'emporta finalement malgré les réticences premières de Naef, qui s'y rallia finalement. Sur l'historiographie des voûtes de Romainmôtier, voir Naef, 1905-1906, p. 13; Naef, 1916, p. 19; Zemp, 1908; Brodtbeck, 1936; l'existence d'un voûtement de la nef dès l'origine sera démontrée par Sennhauser, 1970, p. 21-24. Sur cette question, voir plus bas la contribution des archéologues.

13
Naef, 1905-1906; Naef, 1906, p. 425-452; Bourgeois, 1910, p. II-IV, VI, XIII-XIV, XX-XXIV et XXIX-XXX; planches III-IV; X-XI et XV; Escher, 1906, p. 145; Chastellain, 1928.

14
En dernier lieu, Demotz, 2008, en part. p. 83-84, 98, note 239 et 179-180; sur le titre d'abbesse, p. 179.

15
«Romanis monasterium olim in honore Apostolorum principium Petri scilicet et Pauli sub monasticha professione fuerat constructum sed modo ab eorum habitacione privatum penitus» (Pahud, 1998, p. 19-21, 74-81 (N° 3) en part. p. 75-76; Pahud, 2001).

16
Iogna-Prat, 2001, p. 92, Pahud, 2001, p. 71; Rebetez, 2001, p. 78-80; Demotz, 2008, p. 179-180, sur le contexte politique de la donation, p. 204-207 et 285-287; Coutaz, 2010.

17
Iogna-Prat, 2001, p. 91.

18
«Jam vero de ominibus monasteriis suis quid Paterniacus ob Dei Genitricis amorem, sibi delectabilis locus? Romanum monasterium a fundo constructum, locus Sancti Victoris Genevensis, praeter suam antiquam et nobilem ecclesiam ex toto etiam suo tempore constructus» (Jostaldus, «De vita et virtutibus Sancti Odilonis abbatis», dans: Jacques-Paul Migne, *Patrologiae... Series latina,* t. 142, Paris, 1853, col. 908).

19
de Charrière, 1866, p. 99, N°14, 22 mai 1042; c'est lors d'un séjour à Romainmôtier vers 1030-1033 qu'Odilon, méditant «in claustro Romani monasterii» eut l'idée d'écrire sa *Vie de saint Mayeul,* voir Hausmann, 2001, p. 125-126; Krüger, 2003, p. 42. Le terme «claustrum» ne désigne alors pas nécessairement le cloître, compris dans son sens architectural restreint, mais plus largement le monastère.

20
Krüger, 2003, p. 43-45 proposa récemment d'avancer la date de construction de l'avant-nef au milieu du XIe siècle, voire peu avant la mort d'Odilon; les différences constructives observables entre les deux parties de l'église ont incité d'autres auteurs à opter pour une datation très tardive vers 1100 (Sennhauser, 1970, note 4, p. 30; Sennhauser, 1995, p. 288-289).

21
Vers 1084, l'abbé de Cluny Hugues de Semur affecte à l'ornement de l'église («in utilitatem ornamenti ejusdem ecclesiae») une cense perçue sur deux chaudières de sel que le prieur Etienne (vers 1075-1087) avait acquises; au décès de celui-ci, cette cense devait permettre de fonder un anniversaire à son intention (Pahud, 1998, p. 133-134, N° 34).

22
Charvin, II, 1967, p. 326 («prior edificat bene»); ce prieur est non identifié.

23
Hausmann, 1991, p. 515.

24
Les exercices étaient déjà déficitaires avant 1282/1294 (200 livres en 1270), mais s'aggravèrent à la fin du XIIIe siècle (1727 livres en 1300) jusqu'à atteindre la somme considérable de 4400 livres en 1323 (Hausmann, 1991, p. 517-518).

25
Charvin, III, 1967, p. 203, 1336 («cla[u]strum mirifico opere et sumtuoso construitur domus nove et necessarie intus et foris in grangiis edificantur et antique reparantur»); l'année précédente, le prieur Guillaume avait été loué pour avoir bâti à neuf et réparé l'ancien (*ibidem*, p. 191, 1335).

26
Charvin, IV, 1968, p. 92 et 99, 1375 («ecclesiam, claustrum, cellarium et dormitorium et campanillas fiat de novo reparavit»). Le pluriel «clochers» n'évoquent pas les tours de façade de l'avant-nef, à cette date déjà arasées, mais des petites cloches, peut- être les cloches de chœur.

27
Le Comte, 2001, p. 216-217.

28
Andenmatten, 2001, p. 240-242; Reymond, 1928, p. 106-109.

29
Les sources bernoises concernant la période de 1537 à 1798, essentiellement les documents baillivaux, ont été dépouillés par Monique Fontannaz, qui a mis à notre disposition son rapport et que nous remercions vivement.

30
Aperçu sur l'iconoclasme à Romainmôtier dans Pradervand, Schätti, 2001.

31
Junod, 1933, p. 92-96; Reymond, 1928, p. 109-118.

32
Centlivres, 1925-1926, p. 257, p. 290, p. 345, p. 375.

33
La date du 3 janvier n'est pas certaine. Peut-être s'agit-il plutôt du 7 janvier (Junod, 1933, p. 95 et 117; voir aussi p. 30-32, 122 et 125).

34
Junod, 1933, p. 32.

35
Junod, 1933, p. 37.

36
Liste des pasteurs de la Réforme à 1920 dans Reymond, 1930, p. 319-320.

37
Sur les cures de Romainmôtier, voir Reymond, 1928, p. 131-133 et 152; Fontannaz, 1987, p. 30, 168-170 386-387, notes 129 et 139, et 424.

38
Reymond, 1928, p. 104-105.

39
Grandjean, 1988, p. 25.

40
Junod, 1933, p. 92, qui situe la destruction en 1536.

41
Le portail de l'église paroissiale est vendu en 1551 (Reymond, 1928, p. 131-132).

42
Sur l'adaption des anciens lieux de culte médiévaux pendant la période bernoise et l'architecture protestante en général en Pays de Vaud, voir Grandjean, 1988, p. 43-79.

43
La grange des dîmes fut bâtie sur des plans établis en 1707 par l'architecte Emanuel Freyvogel (Fontannaz, 1987, p. 96 et 364, note 93).

44
Favre-Bulle, Pradervand, 1995.

45
Grandjean, 2008, p. 202-203 et 212, note 19.

46
Voir p. 119.

47
Voir plus bas, p. 164–166 et 172 fig. 187/4.

48
Grandjean, 1979, p. 71-97.

49
Grandjean, 1988, p. 617, note 38.

50
Campiche, 1920; sur le contexte de cet épisode, Grandjean, 1988, p. 490.

51
Voir p. 36 et 53.

52
Sur l'histoire récente de Romainmôtier, voir Bonard, 1928 (1988) et Junod, 1928 (1988).

DESCRIPTION SUCCINCTE DE L'ÉGLISE ET DU SITE MONASTIQUE

53
Une horloge que devait entretenir le monastère est attestée en 1505 (ACV, CVIIa 1060, 4 mars 1505).

54
Eggenberger et al., 1991; Jaton, 1996; Pasche, 2001; Dahhaoui et Morerod, 2001.

55
«In villa que vocatur monasterium» (Pahud, 1998, p. 120, N° 26).

56
Dahhaoui et Morerod, 2001, p. 233.

57
Reymond, 1928, p. 131 et 133-134. En 1539, la Commune hérite de la cure d'Assômotier, puis fait construire en 1559 une nouvelle maison de ville, située à l'emplacement de la future Maison de la Dîme, remplacée dès 1651 par une nouvelle maison, qui est reconstruite en 1684-1685 et située un peu en aval de l'actuelle (1876).

58
Le Comte, 2001, p. 208.

59
Reymond, 1928, p. 150-153.

LES ANALYSES ARCHÉOLOGIQUES. UNE CONTRIBUTION À LA CONNAISSANCE HISTORIQUE DU BÂTIMENT

60
Iognat-Prat 2001; Hausmann 2001, p. 121-131.

61
Les couches de nivellement et le niveau de sol (une dalle en mortier), encore partiellement conservés, ont été déposés lors des fouilles menées entre 1905 et 1907. De ce fait, en 1971, plus aucun objet qui aurait pu fournir un repère chronologique n'a été retrouvé. Une date historique semble corroborer la datation de l'église dans la première moitié du XIe siècle. Lors de sa venue à Romainmôtier, en 1050, le pape Léon IX y célébra une messe (von Planta 2001, p. 97). Or, cet événement ne prouve pas que le chantier de l'église était vraiment terminé: d'une part l'endroit où se déroula cette messe n'est pas spécifié, d'autre part des autels pouvaient parfaitement être consacrés dans certaines parties achevées d'une église, même si d'autres étaient encore en construction.

62
L'évolution du site monastique fait l'objet d'une publication spécifique, dans laquelle on trouvera le détail des résultats des fouilles et analyses archéologiques, à paraître dans la même collection (*Romainmôtier, site claustral*).

63
Naef 1905-1906; Naef 1906, Naef 1916; Zemp 1908.

64
Bach 1953; Sennhauser 1970.

65
Voir pour la description des détails des recherches archéologiques, *Romainmôtier, site claustral*.

66
L'analyse et la rédaction des rapports archéologiques sont l'œuvre de Peter Eggenberger, Philippe Jaton et Jachen Sarott (et Laurent Auberson pour certains rapports). Une règle stricte a dicté nos études dans l'église: à une exception près, aucune investigation n'a touché aux enduits et jointoyages si l'intervention n'était pas justifiée par l'assainissement du bâtiment. Ainsi, seules les plages demeurées libres de crépi dans les combles et sur les façades rendirent possible une lecture des maçonneries dont le but était de distinguer les diverses étapes de construction. Aussi s'agit-il d'une intervention archéologique limitée, mettant l'accent sur la préservation du monument plutôt que préoccupée par une évaluation exhaustive de ses structures. Ceci est à souligner notamment par le fait que le jointoyage appliqué lors de la restauration de 1899-1915 masquait souvent des relations entre des maçonneries distinctes. Les prises de vue photographiques sont l'œuvre de Daniel et Suzanne Fibbi-Aeppli, à Grandson. Les analyses dendrochronologiques ont été effectuées par le Laboratoire romand de dendrochronologie (LRD), à Moudon.

67
Les analyses archéologiques ont fait l'objet de comptes-rendus réguliers dans la *Revue historique vaudoise* (cités dans la bibliographie, *ad voces* Eggenberger et al. et Jaton et al.), devenus caducs par la présente publication et la publication à venir sur le site claustral *(Romainmôtier, site claustral)*.

68
Pour le détail, voir *Romainmôtier, site claustral*.

69
Rahn 1893; Naef, 1905-1906; Naef 1906; Naef 1916; Zemp 1908.

70
Sennhauser 1970, p. 17-48, fig. 1-78.

71
Voir p. 51, fig. 48.

72
Des doutes subsistent cependant quant à l'origine de la voûte du bas-côté nord, où d'importants travaux ont été entrepris lors de la restauration de 1899-1915. Certaines parties ont été refaites à ce moment. Le berceau semble même déjà avoir été réparé lors d'une intervention antérieure lorsque, à l'époque gothique, le mur haut nord de la nef et l'angle nord-ouest du clocher avaient dû être reconstruits après le deuxième incendie de 1294/95 (voir p. 49-51).

73
Voir *Romainmôtier, site claustral*. Comme le mur ouest du clocher s'appuie sur le berceau du vaisseau central, élevé après le chœur lors d'une deuxième étape, la tour n'a pu être achevée qu'après la construction des voûtes.

74
Descœudres 1991, p. 294 et 1994, p. 243-244.

75
Voir *Romainmôtier, site claustral.* Dans le couvent clunisien élevé sur l'île-Saint-Pierre (Douanne, lac de Bienne) par exemple, un cimetière réservé aux moines existait à l'est de l'église (Gutscher, Ueltschi, Ulrich-Bochsler 1997, p. 179 et suiv.).

76
Voir *Romainmôtier, site claustral.*

77
Voir p. 74-77 et 160-162.

78
Il s'agit du seul sondage archéologique qui a été fait pendant les travaux, en collaboration avec les conservateurs-restaurateurs. De surface réduite, il a été pratiqué dans le crépi appliqué lors de la restauration de 1899-1915.

79
Voir p. 77 et 165.

80
Conant 1968. Le chœur de l'église est actuellement en cours de fouilles et son plan doit être revu; en effet, le plan publié par Conant est issu de plusieurs modifications successives (communication de Christian Sapin). D'ici la publication de ces résultats, Conant 1968; voir aussi plus récemment: Sapin 1986 et 1988; Conrad 1988; Sapin 1990; Stratford 1992: Baud, Rollier 1993; Bernardi 1993.

81
Eggenberger 1981; Eggenberger et Weidmann 1981; Auberson 1992 et 1993. Pour les exemples français, dont la majorité n'a cependant pas été analysée archéologiquement, voir Sennhauser 1970, p. 37-43.

82
Sennhauser 1970, p. 7, fig. 7; Sennhauser 1995, spécialement p. 295. D'après les nouvelles recherches de Guido Faccani une restitution proche de Romainmôtier, avec trois absides, est aussi envisageable (information aimablement fournie par Guido Faccani).

83
Douanne, île Saint-Pierre: Gutscher, Ueltschi, Ulrich-Bochsler 1997; *Payerne*: Sennhauser 1970, p. 49-61, fig. 107-171; Sennhauser 1991; *Rougemont:* Sennhauser 1980; *Rüeggisberg:* Descœudres 1991, 1994 et 2008; *Villars-les-Moines (Münchenwiler):* Eggenberger, Keck, Bossert, Ulrich-Bochsler 2000.

84
Recherches de Peter Eggenberger, publiées dans Bissegger 1982. Une fenêtre haute qui s'ouvre dans l'arc formeret du berceau couvrant le croisillon nord du transept et qui aurait été cachée à l'origine par le premier projet de voûte, paraît exclure l'hypothèse d'un changement d'orientation de la voûte (voir à ce sujet: Bujard 1987, spécialement p. 12). Mais la fenêtre se trouve au-dessus d'une césure horizontale, séparant deux maçonneries, qui se poursuit sur l'entier du pourtour, suggérant ainsi une interruption de chantier au cours de laquelle la modification du projet fut décidée (orientation nord-sud des voûtes dans les croisillons). Cette ouverture fut donc créée en connaissance de ce changement, lorsque les maçonneries furent complétées jusqu'à la hauteur de la naissance des voûtes selon le projet initial, ceci pour éviter des ressauts peu harmonieux dans les maçonneries des parois et des piliers engagés.

85
Conant 1968.

86
Voir p. 43. Voir *Romainmôtier, site claustral.*

87
Douanne, île Saint-Pierre: Gutscher, Ueltschi, Ulrich-Bochsler 1997, p. 102-105, 135; *Villars-les-Moines*: Eggenberger, Keck, Bossert, Ulrich-Bochsler 2000, p. 169-203.

88
Conant 1968, p. 41-42, 65.

89
Voir p. 57.

90
La désignation de l'étage de l'avant-nef comme chapelle Saint-Michel fut proposée pour la première fois par Albert Naef, en 1899 (Krüger, 2003, p. 46); aucun document d'archive ne confirme toutefois ce vocable. Seule la représentation, vers 1300, des saints Michel et Gabriel sur le revers de la façade de l'église, à l'époque gothique, plaide pour l'existence d'une chapelle des archanges, voir p. 60-61.

91
À l'image de cette porte, conservée, le portail principal d'origine présentait peut-être lui aussi un tympan.

92
Voir *Romainmôtier, site claustral.*

93
Voir *Romainmôtier, site claustral.*

94
Voir p. 126.

95
Voir p. 80-81.

96
Voir *Romainmôtier, site claustral.*

97
Au début du XIIIe siècle au plus tard, le culte paroissial avait lieu à l'église Notre-Dame, sise en amont du monastère, près de la route menant en direction de Vaulion (voir *Romainmôtier, site claustral).*

98
Sennhauser 1970, note 4, p. 30; Sennhauser 1995, p. 289. Une autre raison pour l'existence d'une montée plus facilement pratiquable a aussi été évoquée: l'escalier pris dans l'épaisseur des murs aurait été trop inconfortable pour les prêtres venant lire la messe à la chapelle et les moines les accompagnant en procession.

99
Conant 1968, p. 62, 288-339; Dubois 1968, p. 183-261; Constable 1973; Teske 1976-1977.

100
Deux convers sont mentionnés vers 1160 et en 1360: «Richardo converso» (ACV, CVIIa 81, vers 1160) et «fratre Petro converso Romani monasterii» (ACV, CVIIa 378, 20 août 1360).

101
Conant 1968, p. 42-45; Hourlier 1962.

102
Conant 1968, p. 59-60.

103
Krüger 2003; voir également: Krüger 2005; Sapin 2002.

104
Hausmann 2001, p. 140.

105
Voir p. 80-81.

106
Schnürer 1909; Wollasch 1982.

107
Payerne: Sennhauser 1991; Krüger 2003, p. 63-72; *Tournus:* Saint-Philibert de Tournus, 1995; Krüger 2002; d'une manière générale: Sapin 2002.

108
Conant 1968, p. 42-45; Hourlier 1962.

109
Kluckhohn, Paatz 1955; Autenrieth 1988, p. 27-70; Hochkirchen 1990.

110
Eggenberger, Keck, Bossert, Ulrich-Bochsler 2000, p. 49-52, 119-121; Gutscher 1983, p. 86, 114, 116; Gutscher, Ueltschi, Ulrich-Bochsler 1997, p. 102-105, 135; Descœudres 1991, p. 294 et 1994.

111
Amsoldingen: Rutishauser 1982; *Steffisburg*: Eggenberger, Ulrich-Bochsler 1994; *Worb*: Rutishauser 1985.

112
À ce sujet, voir *Franche-Comté et premier art roman, L'architecture religieuse en Europe autour de l'an Mil,* 68-71.

113
Sennhauser 1991, p. 8 et suiv., étape de construction II, 2.

114
Exemples de cette architecture en Allemagne: Eckstein, 1975, p. 20-27; Kubach, 1974; Kubach, Haas, 1972; Kubach, Verbeek, 1976; en Italie du Nord et en France méridionale: Rutishauser, 1982, 2, p. 47-72.

115
Eggenberger, Keck, Bossert, Ulrich-Bochsler, 2000, p. 85-93 et 131 suiv.

116
Hausmann, 1991, p. 27 et 32-42; Hausmann, 2001, p. 130.

117
Sennhauser, 1991, p. 8 et suiv., étape de construction II, 2.

118
Voir pour l'architecture du porche, p. 62-63; pour les détails archéologiques, voir *Romainmôtier, site claustral.*

119
On a constaté que le sommet de l'arcade et une partie du bandeau sculpté ont été refaits à l'époque bernoise, lors des travaux de 1582/83, la maçonnerie du sommet de l'arc se distinguant par son irrégularité et son mortier (ACV, Bp 40/9, 1582/1583). Les autres parties de la maçonnerie n'ont pas pu être analysées de manière approfondie pour donner des résultats sûrs (les résultats présentés dans les rapports sont donc incertains).

120
Voir p. 77-78.

121
Voir pour l'architecture du sanctuaire, p. 63-64; pour les détails archéologiques, voir *Romainmôtier, site claustral.*

122
Rapport du Laboratoire Romand de Dendrochronologie, N/Réf. LRD95/R3860-1; voir *Romainmôtier, site claustral.*

123
Voir p. 63, 68-69 et 79.

124
Claire Huguenin, *Eglise de Romainmôtier, sol et dallage, extraits d'archives,* 1996, rapport déposé au Service des bâtiments de l'Etat de Vaud. Des éléments de sol sont encore conservés près du monument funéraire d'Henri de Sévery.

125
L'échauguette a été reconstituée en grande partie lors de la restauration de 1899-1915. Voir p. 131-132, fig 142-143.

126
Hausmann 2001, p. 138.

127
Voir Romainmôtier, site claustral.

128
Voir p. 120-121.

129
Voir à ce sujet : Ariès 1977 ; Pasche 1989.

130
Voir Romainmôtier, site claustral.

131
Voir p. 88-90.

132
Voir p.91-103, Pradervand, Schlätti, 2003.

133
Voir Romainmôtier, site claustral.

134
Rapport Laboratoire Romand de Dendrochronologie, N/Réf. LRD95/R3860-1 ; voir *Romainmôtier, site claustral.*

135
Voir p. 79-81.

136
Voir p. 80.

137
Voir p. 91-103 et 115.

138
Voir p. 103-110.

139
Voir *Romainmôtier, site claustral.*

140
Voir p. 81-85.

141
Voir p. 110-114. ACV, CVIIa 671, 31 juillet 1445 ; Hausmann 2001, p. 558.

142
Voir p. 111-112.

143
Voir Romainmôtier, site claustral.

144
Voir p. 18-19.

145
ACV, Bp 40/9 (1582/1583). La surélévation du porche sera démolie au cours des travaux de restauration de 1899-1915.

146
ACV, Bb 1/33 (1701), 1/34 (1702), Bp 40/30 (1701/02), Bb 1-38 (1709), 1-38 (1710), 40/31 (1710/11).

147
Anciennement appelé «maison Reymond», ce bâtiment abrite aujourd'hui la fondation de l'ARC (Atelier de recherches et de création artistiques).

148
Rapport Laboratoire Romand de Dendrochronologie, N/Réf. LRD97/R1676-1 et N/RÉF. LRD09/R6149 ; voir *Romainmôtier, site claustral).*

LA SCULPTURE MONUMENTALE

149
La sculpture de ces parties, dont quelques témoignages sont conservés dans le dépôt lapidaire, est traitée dans *Romainmôtier, site claustral.* Voir aussi note 283.

150
Vergnolle, 2003, p. 126-141.

151
Pour Stratford (1992 [1998], p. 6 et 116), ces réemplois, s'ils traduisent un réel respect pour l'Antiquité, témoignent aussi d'une «certaine incapacité dans le domaine de la sculpture monumentale» (voir aussi *ibidem*, p. 86 et 421) ; Vergnolle, 2010, p. 82.

152
Sennhauser, 1970, p. 63, suppose cependant qu'un tel décor n'existait pas.

153
La sculpture antérieure à l'an Mil ainsi que celle retrouvée sur le site monastique est traitée dans le volume à paraître sur le site monastique *(Romainmôtier, site claustral).*

154
Voir p. 48.

155
Sur toutes ces évolutions qui sont alors générales dans les pays «bourguignons», voir la synthèse proposée dans Sapin, 1999, en part. p. 95-126.

156
Sennhauser, 1970, p. 63-68.

157
Stratford, 1998, p. 422 ; d'une manière générale, Poeschke, 1996 (notamment, carte p. 183).

158
Les archéologues pensent au contraire que les supports furent laissés décrépis lors de la pose du premier enduit, voir p. 41.

159
Davy, 1999.

160
Favre-Bulle, Pradervand, Stähli, 2006.

161
Braun, 2003-2004, p. 24.

162
Il est donc possible qu'à l'époque romane, comme c'est le cas dans le transept, il n'existait pas non plus de colonnettes engagées à l'ouest, à l'intersection de la façade et des murs gouttereaux. Dans cet hypothèse, la création des deux colonnettes actuelles, d'ailleurs placées plus haut que celles de l'époque romane, aurait eu pour but de recevoir les arcs de la croisée d'ogives, même si le masque sculpté présente stylistiquement des traits qui évoquent l'époque romane. Voir aussi note 187.

163
Vergnolle, 2010, p. 90.

164
Voir *Romainmôtier, site claustral.*

165
Les rez inférieurs et supérieurs ainsi que le premier étage ont été touchés par les incendies de la fin du XIIIe siècle. Les parties les plus anciennes sont datable du milieu du XIIIe siècle. Voir *Romainmôtier, site claustral* et note 283.

166
La part de la sculpture y est apparemment restée réduite (Voir *Romainmôtier, site claustral).* Et note 283.

167
Voir p. 49.

168
Voir p. 81-85 ; Dierkens, 2002.

169
Dierkens, 2002.

170
ACV, Bp 40/9 1582-1583 (maçonnerie créée jusqu'au toit) ; Bp 40/11, 1592-1593 (renouvellement de la voûte) ; *ibidem*, 1595 (nouvelle couverture) ; Bp 40/18 (réparation et décor de la voûte du grand portail de l'église).

171
Le porche fut fouillé en 1905, le second niveau détruit en 1910, puis l'ensemble restauré en 1910-1912 (AMH, D 14/1, *Journal...*, p. 65-73 et 75, août-septembre 1905 ; D 14/4, *Journal...*, p. 546-549, 554-556 et 563-569, mai-octobre 1910 ; D 14/5, *Journal...*, p. 550-573, juin-novembre 1910, p. 575-599, 604, 606, 609-612 et 616-636, juin-octobre 1911 ; p. 680-684 et 686-693, septembre-novembre 1912 ; p. 719, août 1913 ; A 154/6 : A 11084, A 11 099 et A 154/7 : A 11 110 A 11113 et A 11118, procès-verbaux de la Commission technique du 30 juin 1909, du 7 mai 1910, du 20 mai 1911 et du 3 juin 1912.

172
Ces travaux furent confiés au sculpteur Robert Moritz.

173
Cette «résistance» au gothique est caractéristique de l'architecture de Franche-Comté, Vergnolle, 2001, p. 79-85 et 293-295.

174
Ces fûts pourraient avoir aussi été placés au XIVe siècle ou lors de l'une des restaurations d'époque bernoise.

175
Gasser, 2004, p. 141-192 (chapitre 5 : «Der Rechteckchor in der gotischen Niederarchitektur der Westschweiz»), sur Romainmôtier, p. 169-173.

176
ACV, CVIIa 1085, 10 mai 1513 («tercia missa dicitur matutinalis que solet celebrari super altari matutinali retro magnum altare pro defunctis benefactoribus subdictis et famulantibus»). Jusque là, il est probable que l'office du matin était célébré dans la chapelle Notre-Dame, selon les habitudes de Cluny (Krüger, 2005, p. 30).

177
Voir p. 49-51.

178
Des travaux sont attestés en 1312 (Charvin, II, 1967, p. 326, 1312).

179
Grandjean, 1963, p. 273, note 54 ; Grandjean, 1975, p. 151.

180
Sur les décors peints du chœur, voir p. 79.

181
Gerber, 2007, p. 249, fig. 36. Dans un contexte élargi, le même thème se retrouve à l'époque romane dans la nef de la cathédrale de Bayeux. Si l'on se réfère à l'iconographie des «drôleries» qui a inspiré le chapiteau voisin, on pourrait y voir la représentation d'un couple enlacé, mais on voit mal quelle serait sa signification à cet emplacement (à l'exemple du décor marginal reproduit dans Wirth, 1998, p. 272).

182
Randall, 1962, p. 358-367 ; Randall, 1966, N° 308 (voir aussi le thème du combat contre l'escargot, Nos 241, 309, 310, 311 ; autres exemples de confrontation du chevalier et de l'escargot cités p. 115 et 138 ; Camille, 1997, p. 49-51 (qui reproduit la représentation sur l'ancien jubé de la cathédrale de Chartes ; Wirth, 2008, p. 13 et 111).

183
Schätti et Bujard, 1996, p. 15-19. Une étude systématique de la diffusion de l'iconographie des «drôleries» dans l'art monumental, en particulier dans les édifices religieux, fait à notre connaissance défaut, voir néanmoins les exemples cités par Cranga, 1997, pour le Midi de la France, et, d'une manière plus générale, par Camille, 1997, p. 77-135.

184
Sur la diffusion du «marbre» de Saint-Triphon au Moyen Âge, voir Bissegger, 1980, p. 82-83.

185
Grandjean, 1988, p. 45.

186
Voir p. 51.

187
Ces chapiteaux de réemploi placés de biais ne sont évidemment pas dans leur position originelle ; contrairement aux croisées d'ogives gothiques, le berceau roman ne nécessitait en effet pas de supports d'angle, comme on peut le constater dans le transept (voir p. 147, fig. 157).

188
Le style fruste de ce masque évoque l'époque romane et un remploi n'est pas à exclure. Toutefois, la simplification dont témoigne sa réalisation est caractéristique de la voûte gothique ; une comparaison avec le masque qui orne la clef de la deuxième travée rend plausible sa création au tournant du XIIIe siècle. Voir aussi note 162.

L'ANALYSE HISTORIQUE DES DÉCORS PEINTS

189
Escher, 1906, notamment p. 145 ; Bourgeois, 1910, p. II-IV, VI, XIII-XIV, XX-XXIV et XXIX-XXX ; planches III-IV ; X-XI et XV.

190
Voir p. 135-137.

191
Palazzo, 2005, p. 58.

192
Par exemple dans des ouvrages de référence comme Kobler, Koller, 1981, col. 279 (2. a) et col. 297 ; Autenrieth, 1991, p. 381 et 385-386 ; nous avons tenté de situer l'importance des peintures décoratives de Romainmôtier dans la production locale dans Pradervand, Schätti, 1998, p. 61-70 ; voir aussi Autenrieth, 1997, p. 64.

193
Bourgeois, 1910. Un résumé des découvertes faites lors de la dernière restauration a été publié dans : *Eglise de Romainmôtier*, 1996 et 2009.

194
Voir le rapport de l'Atelier Roman, *Résumé des études et des interventions, essais de faisabilité, examens, analyses*, 13 décembre 1993. Ce rapport comprend des tableaux synoptiques qui rendent compte de façon détaillée de toutes les couches picturales découvertes sur les façades et le clocher.

195
Voir p. 161-162.

196
Naef, 1916, p. 14.

197
AMH A 154/6 A 11012.

198
D'une manière générale, voir récemment Vergnolle, 2009 et Vergnolle et Bully, 2009 ; *La polychromie dans l'architecture à l'époque romane*, XVIIe colloque d'art roman d'Issoire, à paraître dans la *Revue d'Auvergne*.

199
Des tentatives de restitution sont proposées par exemple pour Notre-Dame-la-Grande de Poitiers.

200
Davy, 1999, p. 29-32.

201
Descœudres, 1991 et 1994, résumé publié sur www.erz.be.ch ; Eggenberger, Bossert, Keck, Schweizer, 2000, en part. p. 51-52.

202
Zemp, Dürrer, 1906, p. 23-25, repris par Phleps, 1930, p. 60 et Kobler, Koller, 1981, col. 282 et 315 ; Goll-Gassmann, Exner, Hirsch, 2007, p. 56.

203
Voir à ce propos Rüber, 1992, p. 11-12 et fig. 2 et 6-9. L'auteur relève l'importance du décor mis au jour dans cette église en la comparant aux rares exemples conservés.

204
Segre Montel, 1988, p. 64 et 143, fig. 9.

205
Bourgeois, 1910, planches III et V ; Elsig, 2000, p. 12, 20-22 et 38.

206
Voir aussi la polychromie, datable du XIe siècle, de l'église Saint-Pierre de Pagno, dans la région de Turin, qui montre, sur les arcs des baies, une ornementation simulant des claveaux et, sur les arcatures aveugles, un motif de trilobe que l'on retrouve parfois dans l'enluminure. L'extrados paraît également avoir été peint (Gabrielli, 1974, p. 32).

207
Phleps, 1930, p. 58-60 et planche XX ; Kobler, Koller, 1981, col. 274-322. Mane Hering Mitgau, 2010, pp. 85-99.

208
Cette question de la vision d'une église à parements nus divise les chercheurs. Certains pensent apporter les preuves d'une étape comportant des pierres apparentes notamment selon la finition des joints – pietra rasa, joints incisés, joints rubanés – d'autres, comme Hans-Peter Autenrieth (1997, p. 57), préfèrent examiner cas par cas dans le cadre d'un inventaire de type archéologique. Sur la datation des premiers décors peints intérieurs, grâce à la chronologie relative des différentes étapes architecturales, voir p. 38-41 et 165.

209
AMH, D 14/2, *Journal...*, mercredi 11 juillet 1906, p. 152-153. Un autre fragment mal daté (rinceau antérieur au faux appareil rouge) a été retrouvé dans le vaisseau central de la nef (voir p. ~~XXX~~).

210
«J'ai constaté le 19 juillet [1904] que la décoration à doubles joints rouges passe sur la niche saillante [niche en encorbellement de la chapelle haute de l'avant-nef] preuve que la niche est antérieure à cette décoration» (AMH, A 154/5 : A 10945, Rapport d'Albert Naef, 25 juin 1904).

211
Autenrieth, 1997, p. 57.

212
Pradervand, 1990, p. 149

213
Des analyses conduites par l'atelier de Jozef Trnka ont conclu à Orny qu'il s'agissait du premier enduit de l'église. Il pourrait remonter au XIIIe siècle.

214
Bissegger, 1982, p. 25-30.

215
Andenmatten, de Raemy, 2000, p. 5-74.

216
Pradervand, 2007.

217
Pour Essômes voir Michler, 1977, p. 45-53 et pl. II ; Michler, 1989, p. 130 ; pour Rampillon, Kimpel, Suckale, 1990, p. 19, fig. 15, 215, fig. 219 et 533.

218
Le rajeunissement des peintures de Montcherand au XIIIe siècle par Beat Brenk (1963, p. 156-159 et 161) n'est aujourd'hui plus admis. Sur Montcherand, voir aussi Bach, 1953, p. 330-33 ; Brenk, 1963 ; Ramelet, 1986 et 1994 ; Hausmann, 1991, p. 415, n. 42 et 470 ; Hermanès, 1993, p. 181-192 ; Castelnuovo, Hermanès, 1997, p. 523.

219
La France Romane, 2005, p. 178-180.

220
Sur ces décors, voir p. 68.

221
Il convient de rester prudent dans l'analyse stylistique tant les surpeints sont importants sur les décors du vaisseau central. Quelques zones se présentant dans un état que l'on peut qualifier d'original montrent toutefois bien cette différence avec la nef.

222
AMH, D 14/5, *Journal...*, 3-24 septembre 1913. Sur le décor sculpté, voir p. 50-51.

223
Sur ce décor, voir p. 110-114.

224
Voir p. 166 et 168.

225
À l'exception d'un fragment sur la paroi ouest, interprété au début du XXe siècle comme une croix de consécration, devenu illisible aujourd'hui. Voir p. 170.

226
À cet emplacement un orgue avait été placé en 1863, compromettant toute possibilité de connaître les dispositions originales.

227
AMH, A 154/5 : A 10945, Rapport d'Albert Naef, 25 juin 1904 ; ACV, K IX 1218/40, *Temple de Romainmôtier*, Comptes 1899-1904.

228
Germain Hausmann (1991, p. 473 et 477, note 99) soupçonne l'existence d'une chapelle Saint-Michel de type clunisien au prieuré de Baulmes.

229
Voir p. 44-46.

230
Krüger, 2002 et 2003.

231
L'inscription complète est : «IN CELO MAGNUS HIC PARVUS SCULPTOR UT AGNUS» *(La France romane*, 2005, p. 219, No 161 ; Stratford, 2010, p. 109).

232
Christe, 1981.

233
Castelnuovo, Hermanès, 1976, p. 62-63 ; Golay, 1993/3, p. 373-382 ; Castelnuovo, Hermanès, 1997, p. 530-531.

234
Lors des mises au jour au début du XXe siècle, les restaurateurs, en général attentifs aux décors peints, n'ont rien retrouvé.

235
Une technique spécifique, s'apparentant à un *strappo*, a été en particulier mise en œuvre pour dégager les peintures des voûtes de la deuxième travée ; la moitié de la substance picturale est désormais conservée sur le revers des enduits qui les couvraient (voir p. 135 et 167 et fig. 149.).

236
L'abbaye possédait des reliques du saint, voir Favreau, Michaud, Labande, Leplant, Mora, 2003, p. 193.

237
Golay, 1990 ; de Raemy, 1999, p. 129.

238
Hausmann, 1991, p. 523.

239
Sur la succession des portes reliant l'avant-nef et le cloître, voir p. 51-52.

240
L'iconographie permet peut-être aussi d'étayer ce rapprochement. En effet, si les peintures de la nef, par la figuration des archanges, évoquent le patronyme de la chapelle haute de l'avant-nef, de même les Œuvres de charité évoquent «l'assistance aux pauvres [qui, chez les Clunisiens,] fut conçue par les contemporains comme un élément essentiel de la mémoire des morts» (Wollasch, 1992, p. 52), c'est-à-dire comme l'une des fonctions originelles des avant- nefs, selon certaines hypothèses récentes (Krüger, 2002 et 2003). Le programme des peintures exécutées vers 1300 pérèniserait ainsi la symbolique première du lieu de culte clunisien.

241
Castelnuovo et Hermanès, 1997, p. 530-531 (qui proposent des datations plus tardives). Ces peintures se situent dans des parties de l'édifice qui furent reconstruites après les incendies de la fin du XIIIe siècle. L'établissement d'une relation entre l'activité de ce même atelier et les scènes de la Genèse, peintes au début du XIVe siècle (Mutter, 1996, p. 137-138) dans la «chapelle» située au deuxième étage de la même maison est, en l'état, compromis en raison de la conservation très fragmentaire de ces dernières.

242
Moïse se trouve également figuré dans la «chapelle» de la maison du prieur où sont peintes quatre scènes tirées de l'Ancien Testament *(Sacrifice d'Isaac; Remise des tables de la loi; Présentation de celles-ci au Peuple juif; Adoration du veau d'or)*, voir note précédente.

243
Voir p. 89.

244
Golay, 1991, p. 15-28; de Raemy, 1999, p. 109-155.

INHUMATIONS ET FONDATIONS FUNÉRAIRES DANS L'ÉGLISE PRIEURALE (XIe-DÉBUT DU XVIe SIÈCLE)

245
Poeck, 1981; Wollasch, 1990; Baud, 2000; Iogna-Prat, 2002.

246
Pahud, 1998, p. 152-154, N° 46, vers 1087 et N° 47, début du XIIe siècle; p. 162, N° 53, 1084; Locatelli, 2001, p. 168. Liste non exhaustive des donations faites en faveur de Romainmôtier dans Cottier, 1948, p. 173-181. Voir aussi p. 38.

247
ACV, CVIIa 60, 1049; CVIIa 69, 1051; de Charrière, 1866, p. 101, N° 16; CVIIa, 30 septembre 1052 (sur Amaldric, premier prévôt de Genève connu, voir aussi Binz, Emery, Santschi, 1980, p. 218 et 226); CVIIa 83, 1094.

248
Sur les tombes de Mayeul et d'Odilon à Souvigny, voir Chevalier, 2008; sur la tombe de Hugues de Semur, voir Stratford, 2010, p. 45 et 108; sur celle du moine Gérard à La Charité-sur-Loire, Stratford, 2010, p. 183.

249
Sur l'historique qui introduit le *Cartulaire de Romainmôtier*, voir Pahud, 1998, p. 17-19.

250
«Missam De Beata Maria in cappella ejusdem hora sexta que est pro fondatoribus»; la chapelle était éclairée par une lampe à huile (ACV, CVIIa 1085, 10 mai 1513; CVIIa 449, 25 décembre 1395). Sur cette chapelle, voir *Romainmôtier, site claustral*.

251
ACV, CVIIa 121, non daté, après 1135; Pahud, 1998, N° 65, p. 175. Sur les donations faites par Humbert de Salins, voir Hausmann, 1986, p. 513. Au moment de l'ensevelissement d'Humbert de Salins, la salle capitulaire se trouvait encore dans l'aile des bâtiments conventuels construite au sud de la chapelle cruciforme (voir *Romainmôtier, site claustral)*.

252
Sur ces questions, voir *Romainmôtier, site claustral*.

253
«In quorum ecclesia ex nunc meam eligo sepulturam» (ACV, CVIIa 238, juillet 1316). A titre comparatif, relevons que les récentes fouilles du prieuré bénédictin de Grandson n'ont révélé aucune tombe antérieure aux transformations de l'église des débuts du XIVe siècle (Feihl, Freudiger, Jouvenat-Muller, Pedrucci, 2006, p. 97-101).

254
Sur la *familia* du monastère, voir Hausmann, 1991, p. 518-519.

255
Dierkens, 2002, p. 498-499; Statford, 2010, p. 113.

256
AMH, D 14/1, Journal..., p. 61, août 1905.

257
Ibidem, p. 59-60, 61, 71. Vingt corps ont, en outre, été retrouvés sous le porche. Le relief des fouilles ne montre qu'un nombre restreint de tombes.

258
Ibidem, p. 58 et 61; Matteo Campagnolo, *Eglise de Romainmôtier. Catalogue sommaire des trouvailles monétaires (1905-1906)*, Lausanne 1995, ms. dactyl., p. 2, Nos 38 à 42.

259
Voir p. 51-52 et 81-85.

260
Ce secteur conservait encore des caveaux retrouvés lors des explorations archéologiques de 1905, des tombes ainsi que «plusieurs couches de squelettes renfermés dans des cercueils». Avec ceux qui furent trouvés dans la chapelle sud-est, il fut possible d'estimer le nombre de squelettes découverts dans cette partie de l'église à soixante-dix environ; au nord, on a trouvé quelques tombes; de même, le croisillon sud du transept ne conservait quasiment aucune sépulture; celui situé du côté du nord servit de lieu d'ensevelissement après la Réforme ainsi que le croisillon du transept et l'avant-chœur où les lourdes dalles d'époque bernoise furent déplacées au moment des fouilles (AMH, *Journal...*, D 14/1, p. 12-13, 18, 22-23, 27, 31 et 34).

261
ACV, CVIIa 378, 20 août 1360. Il lègue notamment son bréviaire à l'église de Bursins.

262
«Interragium jusque funerandi nostrum in sua ecclesia priorali Romanimonasterii predicta ad latus chori non procul ab aquebenedictario» (ACV, CVIIa 800, 8 septembre 1458); sur cette famille, voir de Charrière, 1841, p. 281, note 195; Le Comte, 1982; Hausmann, 1991, p. 592.

263
«Interragium seu jus funerandi nostrum predictum ante altare Beati Sebastiani juxta murum a parte venti ingressu capelle Sanctorum Johannis Baptiste Jacobi Apostoli et Georgii prout spacium inter altare predictum et lapidem epytaphii deffuncti fratris Aymonis de Molleria camerarii Romanimonasterii quondam murumque [Ms: murus] predictum aquebenedictarium seu tumulum dompni Stephani Amieti curati Romanimonasterii quondam...»; «in altari predicto capellam seu capellaniam sub vocabulo Beatorum Fabiani et Sebastiani acque Sigismondi Martirum» (ACV, CVIIa 800, 8 septembre 1458); sur la tombe de la famille Amiet, située «sub aquario benedicto ante altare Sancti Sebastiani», voir CVIIa 1061a, 20 juillet 1494.

264
ACV, CVIIa 398, 11 mars 1368.

265
Le journal de fouilles de 1905 ne note que peu d'inhumations dans ce secteur, sinon des tombes d'époque bernoise; à noter toutefois la découverte «au pied de la première colonne à gauche en entrant» des «restes d'un tombeau maçonné en tuf et dans la maçonnerie duquel se trouve un fragment d'architecture, chapiteau ou base», mais qui avait été vidé de ses ossements (AMH, D 14/1, Journal..., p. 52).

266
AMH, A. 154/5: A. 10 945-947; D 14/3, Journal..., p. 237, 27 juin 1907; D 14/5, Journal..., p. 707 et 709, juillet 1911.

267
Elsener, 1993, p. 18; Pradervand, Schätti, 2000.

268
«Prope ipsum altare videlicet ante crucem subtus lapidem sua ymagine sculptum suam elegit sepulturam» (ACV, CVIIa 754, 23 avril 1453 avec rappel d'actes antérieurs du 17 avril 1445 et du 20 décembre 1448); de Charrière, 1841, p. 280-281.

269
«Ad opus certe cappellanie seu certarum missarum per eundem [Claude Michaudi] ordinendarum in altari Sanctorum Quintini et Glaudii in dicto prioratu per eundem de novo constructo» (ACV, CVIIa 956, 28 juin 1490; Hausmann, 1991, p. 598).

270
«Dominus Glaudius Gringeti cappellanus Romanimonasterii ... ordinavit ... unam missam ebdomadalem celebrandam per eumdem conventum super altari de novo erecto in ecclesia dicti Romanimonasterii sub titulo et ad honorem Sancti Eligii» (CVIIa 1048, 5 mars 1502).

271
Selon Pierrefleur, Claude d'Estavayer, commendataire de Romainmôtier de 1521 à sa mort en 1534, et détenteur d'un tombeau à Hautecombe, aurait été enterré à Romainmôtier «avec un jeu de cartes» (Junod, 1934, p. 93). Il est possible que le mémorialiste ait confondu une fondation avec la tombe du prieur.

272
Sur les travaux engagés par Sévery en 1375, voir p. 18 et 102. Ce chantier fut repris vers 1390-1391 par lui-même et par son successeur (voir p. 102); les aménagements de Jean de Juys dans la maison du prieur, qui disposait d'une grande salle chauffée (ACV, CVIIa 161b, 3 mai 1446), sont attestés grâce à des écus armoriés, plusieurs fois restaurés; sur ce bâtiment qui remonte pour partie au tournant des XIIIe et XIVe siècles, voir *Romainmôtier, site claustral* (voir aussi *RHV*, 28-29, 1920-1921, p. 287; 34-35, 1926-1927, p. 94 et 248; von Arx, 2003, p. 103 et 207-208; sur les peintures datables des années 1300, voir p. 212 note 241).

273
«En nettoyant les murs de la fouille, on met à jour près de l'angle de l'ouverture cintrée donnant sur le chœur, un cadre en pierre qui semblait rempli de déblais que je fais vider aussitôt. On reconnaît bientôt quelques marches d'escalier conduisant à un tombeau» (AMH, D 14/1, *Journal...*, p. 12-13, juin 1905).

274
AMH, A 154/5: A 10968bis, rapport d'Albert Naef du vendredi 9 juin 1905; AMH, D 14/1, p. 6-8 et 12-13, juin 1905.

275
«Nous avons commencé le transport du monument Siviriez de sa place actuelle (bas-côté sud nef) à sa place respective sous la grande arcade entre le chœur et le bas-côté sud du chœur, nous plaçons la partie inférieure du monument. A cet effet, je fais piquer la partie inférieure des montants de l'arc et je m'aperçois qu'il s'agit d'une mauvaise maçonnerie de remplissage parmi laquelle on remarque une ou deux pierres peintes en rouge» (AMH, D 14/2, p. 132, juin 1906).

276
«Reverendus in Christo pater dominus Henricus de Siviriaco olim prior hujus prioratus post episcopus Mauriannensis nunc vero episcopus Ruthensi fecit hanc sepulturam anno Domini MCCCLXXXVII pontificatus Sanctissimi in Christo patris et domini Clementis divina providentia papae VII anno nono».

277
AMH, A 154/5: A 10 968bis et D 14/1, *Journal...* p. 17, juin 1905.

278
Voir p. 103.

279
Ces percements fragilisèrent le bloc qui se brisa à cet endroit.

280

«Dem Landvogt zugelassen... den Brunnenstock, so ein alter Grabstein eines Abts ist, zu vermeidung ergernuss, so die Papisten und Frembde darab fasset, an sein sicher orth zu verschaffen» (ACV, Bb 1/25, 241 1690); «Auch bewilliget... den alten Grabstein oder Brunnen Stock hinweg zuthun und ein anderen dem Schloss anständig machen zulassen, 204ff» (ACV, Bp 40/29, p. 40, 1695-96).

281

de Gingins-La Sarra, 1843-1844, p. 387-405.

282

«Nous montons un pied-de-chèvre pour sortir les grosses statues en pierre qui se trouvent dans les déblais. On réussit à sortir de cette façon 4 grandes pièces, dont une en molasse, une en pierre dure sans peinture et 2 autres en pierre du Jura mais richement peintes. Outre cela, nous sortons de la fouille une très grande quantité de fragments d'architecture, de statuettes peintes en rouge dans le même genre que celles sorties les jours précédents (AMH, D 14/1, *Journal...*, p. 6-7, mai 1905).

283

Chastellain, 1928, p. 299-302. Divers rapports donnent une vue d'ensemble du lapidaire de Romainmôtier: Gabriele Keck et Philippe Jaton, *Romainmôtier. VD. Dépôt lapidaire. Rapport préliminaire,* Moudon, août 1994; Claire Huguenin, *Catalogue de fragments de sculpture et d'architecture découverts entre 1899 et 1915 dans l'église, au Nord et au Sud du temple,* ms. dactyl., mai 1996; Brigitte Pradervand et Nicolas Schätti, *Lapidaire de Romainmôtier déposé à Lucens. Évaluation et étude préliminaire en vue de la création d'un musée de site,* ms. dactyl., 15 juillet 2001. Le monument funéraire d'Henri de Sévery ainsi que divers autres fragments de sculpture des XIVe et XVe siècles sont présentés depuis 2010 au rez-de-chaussée de la Maison de la Dîme à Romainmôtier. D'autres pièces, retraçant l'histoire du site depuis son origine, sont exposées au 1er étage, accompagnées d'un film en images de synthèse.

284

AMH, A 154/5 : A 10 968bis, rapport d'Albert Naef du vendredi 9 juin 1905.

285

AMH, 3 A 154/7 : A 11 118, procès-verbal du lundi 3 juin 1912.

286

Ce choix s'inscrivait dans la continuité d'une série de décisions qui avaient, dès l'après-guerre, atténué le caractère muséal du temple en déposant un certain nombre d'objets qui y avaient été exposés au début du XXe siècle. Il répondait au désir de la paroisse de ne conserver dans l'église que des objets qui avaient encore un sens pour le culte tels l'ambon et les stalles, ce qui excluait le maintien de fragments sculptés altérés. Néanmoins, la question de la repose du monument de Sévery dans le chœur fit l'objet d'un colloque qui devait en évaluer l'intérêt par rapport à une présentation muséale. La décision finale a été suspendue pour des questions budgétaires essentiellement (voir le document de préparation au colloque, *Eglise de Romainmôtier. Colloque Restauration du monument d'Henri de Sévery,* 8-9 novembre 2001, Etat de Vaud, Service des bâtiments, ms. dactyl.). Sur le musée lapidaire, voir p. 94.

287

Plus de mille fragments, pour la plupart formés de plusieurs pièces assemblées au début du XXe siècle, dont sept cents environ sont décrits dans une base de données («Sévery»). L'étude du monument impliqua l'ensemble de l'équipe pluridisciplinaire: Hans Gutscher, architecte (coordination), Archeotech SA (base de données), l'Atelier d'archéologie médiéval de Moudon, notamment Franz Wadzack (dessin), l'Atelier Roman (inventaire photographique, mesures de conservation avant manipulation et étude de la polychromie), Claire Huguenin (documentation historique des interventions faites au début du XXe siècle) ainsi que Brigitte Pradervand et Nicolas Schätti (recomposition du monument, études historique et stylistique du tombeau médiéval). Voir p. 179-180.

288

Faute de temps et en l'absence d'un projet de restauration bien défini, on a renoncé à une analyse et une intégration systématiques des menus fragments (de quelques centimètres) aux éléments recomposés, opération qui aurait nécessité le démontage partiel ou complet de certains assemblages du début du XXe siècle.

289

La tête appartenant à cette Vierge (inv. exp. S265 et S631), éclata suite à un coup de pique porté en plein visage à la Réforme.

290

Renfort analogue utilisé pour consolider la structure du monument contemporain des comtes de Neuchâtel (Piguet, Stähli, 2003, 50-52).

291

De gueules au sautoir d'argent chargé de cinq coquilles de sable.

292

Les éléments archéologiques ne sont pas suffisants pour déterminer la position de ces statues sur le monument, car elles ont des dimensions similaires et sont présentes sur les deux faces; l'ange et la Vierge de l'Annonciation font exception, en raison de la présence d'un vase de lys assurément placé au centre de la face sud. La proposition ici décrite corrige quelque peu celle donnée sur les relevés, notamment en plaçant la Vierge à l'Enfant à sa place logique entre Pierre et Paul, et saint Michel au centre de la face méridionale.

293

Notons que cette Vierge ne fut pas détruite mais transformée en console architecturale, à nouveau sans doute par dérision, comme dans le cas du gisant.

294

L'insertion du lys nécessita de briser la corniche.

295

Même remarque que pour les statues de la face nord. Voir note 292.

296

Voir fig. 102-103. La recomposition de ces parties n'a pas abouti à un résultat satisfaisant.

297

Hauteur de la frise supérieure et de la claire-voie 54 cm soit $^{2}/_{3}$ de module; largeur primitive des cinq blocs de taille de la frise supérieure: 2 x 81 cm, 2 x 27 cm soit $^{1}/_{3}$ de module et 10,8 cm soit $^{11}/_{3}$ de module; hauteur des statues correspondant environ à un module, largeur des rosettes au centre des remplages de 16 cm, soit $^{2}/_{10}$ de module, ... Les proportions des parties basses semblent avoir été déterminées plus librement, sauf pour la hauteur des statues d'ecclésiastiques (135 cm de hauteur environ, soit 1 $^{2}/_{3}$ du module).

298

Du côté chœur, une colonne a aussi été légèrement entaillée, mais il n'est pas exclu qu'elle le fut au moment de la démolition en 1537.

299

Hauteur des statues identique à celle du sud; bloc central de la claire-voie 54 cm x 54 cm ($^{2}/_{3}$ de module); largeur des blocs latéraux environ 105 cm ($^{11}/_{4}$ module), hauteur du pilier central 215 cm environ (2 $^{2}/_{3}$ de module), ...

300

Pradalier-Schlumberger, 1998, p. 309-320.

301

Les modalités de la commande artistique, exceptionnellement documentées dans le cas de Romainmôtier, sont décrites dans Pradervand, Schätti, 2003, p. 24-25.

302

Voir la IVe section intitulée «Le dessin d'architecture et ses applications» du catalogue d'exposition Recht, 1989, p. 225-305.

303

Sur ce type, voir d'une manière générale Aballéa, 2003, p. 108-110.

304

Les références aux sources documentant ces travaux sont publiées dans Pradervand, Schätti, 2003, p. 23-25 et p. 28, note 51.

305

Le lapidaire de Romainmôtier conserve des fragments de chapiteaux à décor végétal qui proviennent probablement des voûtes construites à la fin du XIVe siècle ou au début du XVe siècle. La travée orientale de la même galerie, en molasse, remonte peut-être aux travaux initiés par Sévery en 1375 à moins que ce ne soit aux travaux financés par l'évêque Guillaume de Montricher dans les années 1335-1336. Sur le cloître, voir Eggenberger, Jaton, Sarott, 1988, et *Romainmôtier, site claustral.*

306

Frédéric de Gingins-La Sarra (1843-1844, p. 388) avait déjà mis en relation le gisant avec les armoiries sculptées sur les culots des voûtes du cloître qu'il pensait être celles de la chapelle privée de Sévery détruite à la Réforme.

307

Voir p. 179-180.

308

Le calcaire des tombeaux se rapproche d'une pierre très abondante à Agiez, «d'une excellente qualité, douce, à grain fin, homogène, d'une belle couleur blanche légèrement jaunâtre; elle se laisse facilement travailler à la scie, au rabot et au tour, et se prête admirablement à la décoration»; (Meyer, 1881); son exploitation reprit dans les années 1880.

309

Pour un essai de situation de l'art de Calesio dans la sculpture savoyarde autour de 1400, voir Schätti, 2007.

310

Pradervand, Schätti, 2003, p. 25-26.

311

ACV, CVIIa 438, 5 janvier 1392; ACV, CVIIa 449, 25 décembre 1395 («frater Johannes de Seissello... prior dicti prioratus requisierit post ipsius domini prioris obitum corpus suum sepelliri ante magnum altare ecclesie dicti prioratus loco ubi diaconus et subdiaconus se tenent dum magna missa celebratur»). Sur la tombe d'Henri de Sévery, voir p. 91.

312

L'un des deux anges porteurs d'écus, qui étaient situés de part et d'autre de la retombée de l'arcade, retrouva sa place sur le monument au début du XXe siècle (AMH, D 14/5, *Journal...*, p. 731, août 1913; D 14/6, *Journal...*, p. 848, juillet 1914). La destruction de ces figures n'était pas nécessaire; les anges ont souvent été conservés comme l'a été, sur le monument même, l'ange supérieur.

313

AMH, D 14/4, *Journal...*, p. 450-451, octobre 1908 («Ce monument construit en belle pierre blanche jaunâtre était recouvert de plusieurs couches de badigeon blanc avec filets jaunes, le socle est peint en noir. Ce badigeon lui donnait tout à fait l'air d'être en plâtre peint. On lave tout simplement avec de l'eau chaude»); voir aussi p. 487-490 et 493-494, 496, juillet-août 1909. À la fin des travaux, on plaça sur le sépulcre trois statues de la Vierge et des saints Pierre et Paul, provenant du monument de Sévery et aujourd'hui déposées (AMH, D 14/5, *Journal...*, p. 830-831, juin 1914).

314

AMH, A 154/5 : A 10 968bis et D 14/1, *Journal...* p. 17, juin 1905. Le prieur de Romainmôtier ne portait pas de tels insignes. Ces crosses étaient probablement celles de l'évêque Henri de Sévery, dont on peut supposer qu'il fut aussi inhumé devant le maître-autel. Les premières dispositions funéraires de Jean de Seyssel en 1392 sont, en effet, contemporaine du retour de Sévery à Romainmôtier. Les deux crosses rappellent peut-être les deux évêchés qu'il a détenus, celui de Maurienne et celui de Rodez. Sur cette tombe, voir aussi *Romainmôtier, site claustral.*

315

Gironné [d'or et d'azur] chargé d'un écusson [de gueules] en abyme. Les traces d'une possible polychromie partielle limitées aux seuls écus armoriés n'ont pas été retrouvées.

316

«Johannes de Seysselo prior Romani Monasterii jacet subtus lapidem existentem ante magnum altare».

317

Aucun fragment de sculpture n'a été retrouvé qui aurait pu faire partie d'un gisant ; celui-ci n'aurait alors pas été taillé dans la dalle du sépulcre et ses dimensions auraient été très réduites.

318

AMH, *Journal...*, D 14/5, p. 720 et 723, août 1913. Le caractère presque hiératique de la Vierge tout comme l'absence de relation entre la mère et son enfant ont d'abord fait penser à une œuvre de la fin du XIIIe siècle (Dubois, Tuscher, 1980, p. 12 et ill. p. 48 ; Deuchler, 1980, p. 16), une datation rajeunie par Cassina, 1982, p. 44, N° 12.

319

Une autre destination de cette œuvre pourrait avoir été le décor du maître-autel de l'église prieurale auquel le prieur de Seyssel consentit de nombreuses donations. Dans ce cas, la Vierge aurait dû être associée aux saints patrons de Romainmôtier Pierre et Paul, statues qui auraient disparu sans laisser de traces.

320

Un prototype pourrait être le tombeau des chairs de la reine de France Isabelle d'Aragon à la cathédrale de Cosenza, Italie, vers 1275 (Erlande-Brandenburg, 1975, p. 168-170, N° 99 et fig. 156 ; voir aussi *Fastes du Gothique*, 1981, p. 87-88, N° 31, «La Vierge et l'Enfant – Guy Baudet en prière – Saint Mammès»).

321

Sur l'apparition du portrait en Savoie, voir Schmid, 1983 ; Schätti, 2007, p. 21, note 25.

322

Sur l'origine et les enjeux de la peinture de sculpture non polychrome, voir Krieger, 1995, p. 56-67.

323

Pierre Quarré (1972-1973) suppose qu'il s'agit d'un tombeau sous enfeu, de 7 m de haut, mais la gravure évoque plutôt un tombeau baldaquin adossé à un mur, en raison de la présence d'une baie dans le mur de fond et des statues placées latéralement.

324

Quarré, 1972-1973.

325

Schätti, 2007, p. 13-22.

326

Raymond Oursel (1975, p. 146, ill. 47 et 155) y a décelé des «influences bourguignonnes tempérées» ; Giovani Romano (2001, p. 63, note 18), l'a mis en rapport avec l'atelier de Jean Prindale.

327

Lapaire, 1982 ; Elsig, 2002 ; Schätti, 1997, p. 18-19.

328

Deuber, 1982, p. 74, N° 96. Ce tabernacle était lié à une peinture murale montrant l'Agneau de Dieu (Mayor, 1892-1897, p. 95-96 et 103).

329

Grandjean, 2004, p. 13-41.

330

Schätti, 1997. Des arguments historiques qui attestent de liens, en 1412, entre Prindale et la famille de Viry, alliée au prieur par la sœur de celui-ci, Bonne de Seyssel, plaident également en faveur de cette attribution (voir p. 108-109 et 114-115).

331

AMH, D 14/3, *Journal...*, p. 397-399 et 429-431.

332

Il porte des écus armoriés dont les émaux sont conservés. Le premier portait apparemment *d'argent au sautoir d'or*, le deuxième, un écu *d'or plein*, le dernier *d'argent au chevron de sable accompagné de trois boules de gueules.*

333

Le livre portait une inscription commençant par *«deus»*.

334

Gironné d'or et d'azur.

335

Gironné d'or et d'azur chargé d'un écusson de gueules en abyme.

336

Hausmann, 1991, p. 574 ; ACV, CVIIa 506c, 6 mai 1424 ; CVIIa 560, 22 mars 1426.

337

Cassina, Hermanès, 1978, p. 44-53 et 66-69.

338

Autres représentations de la Mise au tombeau dans un contexte funéraire à Genève (Bonnet, Broillet, Privati, Schätti, 2001, p. 124-125) et à Grandson (Delaloye, Favre-Bulle, Pradervand, Stähli, 2006, en part. p. 118-119)

339

Sur cette iconographie, voir Aballéa, 2003, p. 295-301, en part. sur le rôle de ces monuments dans les dispositifs funéraires, p. 304-305 ; les saints-sépulcres sont également à l'origine des tombeaux du type de ceux de Neuchâtel et de La Sarraz (Aballéa, Schätti, 1997).

340

Foras et Mareschal, V, 1910, p. 366-367 et 466-467 et de la Corbière, 2008, en part. p. 212-214 et 236. En 1371, Galois de Viry et sa mère Luce de La Baume contestèrent sans succès des droits de Romainmôtier à Bursins et Very (Hausmann, 1991, p. 555). Bonne hérita en 1412 de son fils Amédée le château du Rosey.

341

Castronuovo, 2002, p. 89-96 et 208-215. Le manuscrit passa très tôt à la famille de Faucigny, qui fit modifier les armoiries et compléter son illustration.

342

Paravicini Bagliani, 1990, pl. XXXV.

343

Bruchet, 1907, p. 370-371, 4 janvier 1390 ; p. 386, 19 août 1391 ; p. 394, 1er novembre 1391 ; p. 396, 2 avril 1392 et p. 403, 28 juillet 1392 ; Pollini, 1994, p. 29, note 69, 176 [8] et 180 [8].

344

ACV, CVIIa 458, 4 mai 1399 («concedimus per presentes quod ipsa Bona possit et debeat suam sepulturam habere et facere in dicta ecclesia videlicet in dicta capella Sancte Katerine aut in sepultura nostra dicti prioris que est in dicta ecclesia ante magnum altare et quod ego dicta Bona pro me et meis heredibus possim et debeam in dicta capella doctare dictas tres misas et dicta duo anniversaria pro quantitatibus superius declaratis»). Matthieu de la Corbière (2008, p. 214) met en relation les dispositions funéraires prises par Bonne avec l'émancipation de son fils Amédée intervenue au même moment.

345

On remarquera qu'une telle autorisation avait été refusée à la fin du XIVe siècle à un personnage aussi considérable que Louis II de Bourbon qui aurait souhaité être inhumé au milieu du chœur monastique de Souvigny, devant les tombeaux des saints Mayeul et Odilon, plutôt que dans une chapelle latérale, la «chapelle vieille» fondée en 1376 (Paillet, 2010, p. 414).

346

De la Corbière, 2008, p. 236, note 93. Le testament de Bonne de Seyssel est daté du 2 octobre 1412 (Foras, V, 1910, p. 367, note 4, document original non retrouvé).

347

ACV, CVIIa 612, 1er février 1438 («capella vel altari Sancte Katherine in dicto prioratu constructo pro remedio anime nobilis Bone de Seysselo relicte nobilis Galesii de Virier »). Sur la chapelle Sainte-Catherine située au sud du chevet de l'église, voir *Romainmôtier, site claustral.*

348

«Ad opus fondacionis capelle sue nove in prioratu Romanimonasterii constructe a parte boree ad honorem Sancti Gregorii» (ACV, CVIIa 671, 31 juillet 1445, voir aussi CVIIa 1085, 10 mai 1513 ; CVIIa 1102, 12 mai 1516) ; Charvin, II, 1967, p. 395, 1316 («altare Sancti Gregorii in ecclesia existens quasi penitus destructum reedificet sine mora»).

349

Bibliothèque de Genève, Manuscrits et archives privées, papiers Jean-Daniel Blavignac, carton 8, *Description monumentale de l'église de Romainmôtier*, lue à la Société d'histoire et d'archéologie de Genève le 31 août 1848.

350

Deux détails des décors de l'étage ont été publiés par Bourgeois, 1910, pl. XV, 2.

351

AMH, A. 154/5 : A. 10 922, rapport d'Albert Naef du 8 octobre 1903 ; D 14/1, p. 31, juillet 1903 ; A 154/5 : A 10 940, rapport d'Albert Naef du 11 juin 1904 ; A 154/6-A. 11 118, rapport de la Commission technique, 3 juin 1912.

352

Le prieur portait *[d'argent] à la bande de gueules et à la bordure engrelée [d'azur].*

353

Chastellain, 1928, p. 285.

354

Jean de Juys avait d'ailleurs lui aussi fait quelques fondations complémentaires au maître-autel et à l'autel Saint-Jean-Baptiste (ACV, CVIIa 653, 25 février 1443).

355
Pour une vue d'ensemble de ces dispositions, voir de Charrière, 1841, p. 225-227, 272-275 et p. 277; Hausmann, 1991, p. 536, note 233; pour une comparaison entre le coût des commandes artistiques et celui des fondations religieuses, voir Pradervand, Schätti, 2003, p. 23-25.

356
Jaton, 2007, p. 18-19.

357
Grandjean, 2004, p. 40.

358
Margot, 1966, p. 107-108.

359
Bonnet, Broillet, Privati, Schätti, 2001, p. 136.

360
Il était donc impropre à servir de «trésor» comme le pensait Henri Chastellain, (1928, p. 259 et 286). Il est possible que les documents d'archive conservés en 1802 dans le «clocher» se trouvaient à l'étage de la chapelle de Juys.

361
Jean fut le supérieur du monastère bénédictin du Montet-aux-Moines (Le Montet-les-Moines, Auvergne, Allier) – dépendant de Saint-Michel de la Cluse en Piémont – avant de devenir prieur de Romainmôtier. Il était issu d'une ancienne famille de la Dombes. Il était le fils d'Henri II de Juys et de Beraude du Saix; son oncle Pierre devint évêque de Mâcon entre 1397 et 1412 (Guichenon, 1650, p. 352-353 et 1662, p. 264-265; le lien entre le Jean de Juys cité dans la généalogie de Guichenon et le prieur de Romainmôtier est confirmé par ACV, CVIIa 25 février 1452 cité par Hausmann, 1991, 558, note 2).

362
L'identification est rendue plus difficile par le fait que les motifs et couleurs des écus tels qu'on les voit aujourd'hui ne sont pas nécessairement ceux qui existaient à l'origine. L'interprétation de Blavignac est confortée par le fait que celui-ci ne parvint pas à identifier les familles.

363
Sur Claude du Saix, voir Guichenon, 1650, p. 352-353; Bruchet, 1909, p. 97-98 et 455-456, preuve LV; sur les chevaliers de Ripaille, voir *ibidem*, p. 87-96; Santschi, 1992.

364
Jean de Juys était le fils d'Henri II de Juys et de Beraude, sœur de Claude du Saix, lequel épousa Marguerite de Juys, tante du prieure. En 1442, Claudine de Juys, probable petite-nièce du prieur, épousa Jean du Saix, seigneur de Rignat (Guichenon, 1662, p. 264-265).

365
Sur Pierre du Saix, abbé d'Ambronay depuis 1439 où il est inhumé dans le chœur (Müller, 1990, vol. 1, p. 197).

366
Marguerite de Juys, première femme de Claude du Saix, est décédée avant le 17 janvier 1429. Claudine, fille d'Antoine de Juys épousa Jean du Saix, fils de Boniface du Saix et petit-fils de Claude du Saix.

367
3) *parti, à dextre, d'écartelé d'or et de gueules et, à senestre,* (selon Blavignac) *ondé d'argent et d'azur;* 4) *parti, à dextre, d'écartelé d'or et de gueules et, à senestre, de gueules au sautoir d'argent* (qui pourrait être de Sévery si l'on admet la perte des coquilles de sable); 5) *parti, à dextre, d'écartelé d'or et de gueules et, à senestre, d'argent? à la bande de gueules* (qui est de Juys); comme pour 2, la bande n'est (apparemment) pas engrelée; écu non relevé par Blavignac).

368
6) *parti, à dextre, d'or à la barre d'argent* (selon Blavignac, mais il pourrait s'agir encore des armoiries de Juys si les couleurs ont été altérées) *et, à senestre, gironné de sable et d'argent* (selon Blavignac) qui est de Grolée.

369
Guichenon, 1662, p. 265. Antoine de Juys était aussi le père de Claudine du Saix, évoquée précédemment.

370
L'homme aurait porté un *palé de sable (ou d'azur) et d'argent* (écu qui évoque la famille de Viry; non décrit par Blavignac); la femme aurait porté un écu parti aux armes de son époux, à dextre (palé d'argent et de sinople au chef d'or, selon Blavignac), et, à senestre, contre-écartelé aux 1 et 4 fascé d'azur et d'argent et aux 2 et 3, palé d'argent et de sinople (selon Blavignac).

371
Sur les monuments funéraires de Suisse occidentale, voir d'une manière générale, Gantner, 1956, p. 261-270; Rouiller, 1997, qui cite notamment (p. 438) la découverte faite en 1911 et en 1970 des fondations du tombeau monumental élevé par les Cossonay dans l'église prieurale du même lieu dans le second tiers du XIVe siècle; sur le tombeau d'Othon de Grandson, voir Cassina, Huguenin, Lüthi, 2006, p. 26-27, 41-42, 81-82 et 154-159, No 5; sur Neuchâtel, *Totam machinam*, 1997; Piguet, Stähli, 2003; Bujard, 2009, p. 311-314 (cette contribution évoque aussi le tombeau de Gérard d'Aarberg à Engollon, vers 1339, et celui de Claude d'Aarberg et de Guillemette de Vergy à la collégiale de Valangin, avant 1523); Bujard, Pradervand, Schätti, 2013, p. 42-48; sur la Sarraz, voir Bach, 1953, p. 369-374; Grandjean, 1979, p. 78-79, fig. 4-5; von Allmen, 1985, p. 187-188; Rouiller, 1994, p. 220-229. Sur les tombeaux vaudois voir, d'une manière générale, Lüthi, 2013.

372
Son initiateur, Henri de Colombier, grand serviteur d'Amédée VIII de Savoie qu'il accompagna dans son ermitage de Ripaille, aurait, selon un témoignage rédigé vers 1500, taillé son tombeau de ses propres mains (Morerod, 1992).

373
De la Corbière, 2008, en part. p. 227-229. Le coût de l'opération était estimé à 400 marcs d'argent et 2'000 francs.

374
Ibidem, p. 229, note 72.

375
Le lien entre Prindale et les Viry aurait dû se faire par l'intermédiaire du curé de Saint-Léger, Jacques Bochard; familier et aumônier du cardinal Jean de Brogny, Bochard résida à Avignon à la même époque qu'Henri de Sévery; il fut de 1406 à sa mort en 1425 le premier archiprêtre de la chapelle des Macchabées (Genequand, 1977, p. 296) et, à ce titre, certainement impliqué dans la commande du tombeau de Brogny achevé par Prindale en 1414.

376
Deonna, 1951, en part. p. 59; Cassina, Huguenin, Lüthi, 2006, en part. p. 17-18 et 29. La modeste pierre tombale de l'évêque Georges de Saluces se trouve vraisemblablement parmi celles qui ont été conservées (*ibidem*, p. 168-169, N° 10). Voir Lüthi, 2013.

377
Blondel, 1957, p. 25-33; Lapaire, 1991, p. 56-65; Platania, 2003, p. 30-32, 46-50 et 62; Platania, 2006. Oger Moriset, qui repose sous une dalle funéraire de la cathédrale de Bâle où il mourut pendant le concile, avait également fait ériger un tombeau à la cathédrale d'Aoste dont il était l'évêque.

378
Pontefract, 1993, p. 125-126; Roser, 2006; Roser, 2010; Vallery-Radot, 1935; Poncet, 1980, ill. p. 99 et 100. Citons encore un tombeau ne présentant pas (ou plus) de développement architectural mais intéressant chronologiquement, le gisant du chanoine régulier Guigues Sauvage, prieur de Saint-Jeoire près de Chambéry (Oursel, 1965, p. 39). A l'inverse, des enfeux aujourd'hui dépourvus de sculptures, comme celui d'Amédée de Viry à l'ancienne église des Dominicains de Coppet (fin du XVe siècle), signalent l'existence de tombeaux monumentaux dont l'inventaire systématique reste à faire.

379
Andenmatten, Ripart, 2003; Cassina, 2004.

380
Ainsi, on constate peu à peu une désaffection de la chapelle des princes de Hautecombe par les Savoie, au profit d'autres lieux de sépulture tels que Lyon, Genève, Verceil, Pignerol, Lémenc et Brou (Pollini, 1994, p. 9).

381
Sur la carrière d'Henri de Sévery, voir Lempereur, 1894; Logoz, 1971; Hausmann, 1991, p. 447 et 555-556; sur les modalités de la commande artistique du tombeau de Sévery, voir Pradervand, Schätti, 2003, p. 23-25.

382
Henri de Colombier fera de même à Montheron (Morerod, 1992, p. 286).

383
On trouvera les principales référence aux fondations faites par les Sévery à Romainmôtier dans Pradervand, Schätti, 2003, p. 21-22; Hausmann, 1991, p. 236, note 233.

384
ACV, CVIIa 533, 19 avril 1423 («Supra sepulturam nobilium de Siviriaco in dicto nostro prioratu constructam ante altare Beati Johannis Baptiste»).

385
Castelnuovo, 1992, p. 275-277.

386
ACV, CVIIa 308a, 16 janvier 1399 («domini Johannis de Saissello consiliarii nostri dilleti prioris conventus et monachorum Romanimonasterii»).

387
Sur les stalles, voir p. 118-121.

388
Dans la chapelle Saint-Jean-l'Evangéliste de l'abbé de Baume étaient aussi creusées les tombes de ses deux frères Henri et Jean ainsi que sans doute celle d'une cousine, Alix de Thoire-Villars (Roser, 2006, particulièrement p. 24 et 30).

389
Mâcon, Bibliothèque municipale, ms. lat. 100. Il portait *d'azur à la bande d'or* et la devise *In te spero*.

390
Bruchet, 1907, p. 145, note 6, 10 mars 1436.

391
Vingtain, 2002.

392
Hausmann, 1991, p. 558. L'identification de Jean de Juys est faite par Guichenon. En 1447, son parent l'abbé d'Ambronay, Pierre du Saix, très actif au Concile de Bâle, qui résidait alors à Lausanne sans doute dans l'entourage du pape Félix V, intervint dans un conflit de juridiction entre le prieuré et le curé d'Apples (ACV, CVIIa 692, 6 novembre 1447).

393
Pradervand, Schätti, 2006; Schätti, 2013.

394
Grandjean, 2004, p. 22-28.

395
Baron, 1978 et 1979.

396
Cité par Laclotte, Thiébaut, 1983, p. 240.

397
Fleith, 1998; Natale, 2001. Aucune paroisse des diocèses de Lausanne (jusqu'en 1453) et de Genève (avant 1516-1518) ne conserve un autel qui lui soit dédié, Morand-Aymon, 1982, p. 24; Wildermann, 1993, I, index s. v. saints, bienheureux. Une confrérie portait son nom à Genève (Binz, 1987, p. 238 et 258-259).

398
L'image est connue par une description du XVIIe siècle citée dans Regat, 2007, p. 256.

399
Pradervand, Schätti, 2003, p. 26.

400
Platania, 2003, p. 92.

401
Jullien de Pommerol, 1986, 271, note 1: Sévery avait enrichi le patrimoine épiscopal ruthénien de pièces de parements, de bancs et même d'une cathèdre à ses armes.

LES STALLES GOTHIQUES (VERS 1426)

402
Le projet d'intégrer ce dorsal à la rangée haute située dans l'église a été abandonné pour des questions esthétiques. Dans les années 1970 avaient déjà été déposés deux parcloses et deux fragments d'accotoirs qui n'avaient pas trouvé place dans les rangées constituées dans l'église.

403
Abattage d'un bois de chêne des stalles – ayant conservé un dernier cerne de croissance sous l'écorce – daté en automne/hiver 1425/1426 par le Laboratoire romand de dendrochronologie de Moudon; datation de l'abattage des bois de noyer après 1417; les bois analysés de chêne et de noyer forment un groupe homogène (Ref. LRD98/R4127).

404
Ces armoiries *(parti chargé, à dextre, d'une épée, à senestre, d'une clef)* sont attesté dès 1332 (Galbreath, 1937, p. 272).

405
C'est le cas de l'abbaye de Saint-Claude au milieu du XVe siècle (Locatelli, 1993, p. 19-26). Au XVe siècle, la construction de stalles est l'un des moyens mis en œuvre par les évêques pour discipliner le clergé et faire collaborer les chapelains, sur le modèle des collégiales, au culte paroissial; d'une manière générale sur cette question, voir Binz, 1973, p. 434-436).

406
À l'occasion d'un renouvellement du plancher après élévation du niveau du sol à l'intérieur (ACV, Bm 2/1, p. 181, devis du 23 février 1748, N° 3)

407
Très probablement, en tout cas, lors du renouvellement du mobilier du temple en 1657, voir Grandjean, 1988, p. 51.

408
Claude Veuillet, *Eglise de Romainmôtier. Les stalles. Analyse matérielle. Rapport de synthèse,* Ollon, octobre 1988, ms. dactyl., p. 3-20.

409
AMH, *Journal...*, D 14/1, p. 17, juin 1905.

410
Restauration exécutée par l'antiquaire et ébéniste Gaston Demière.

411
Démonstration détaillée dans Claude Veuillet, ms. cité, p. 11-13.

412
L'aboutement des pièces constituant les accotoirs était nécessaire car les bois disponibles ne permettaient guère de sculpter des éléments plus longs que 4 à 5 m, en particulier lorsqu'il s'agissait de pièces à large section comme les accotoirs (10 x 40 cm env.).

413
Le parti de la dernière restauration fut de ne pas toucher à la disposition créée en 1975. L'ensemble du mobilier fit cependant l'objet de mesures conservatoires (traitements des bois; remplacement de certains assemblages modernes inadaptés; nettoyage de surface pour mettre en valeur la sculpture). La restauration, réalisée de 1997 à 2000, a été confiée à Claude Veuillet, Conservation restauration de mobilier et d'œuvres d'art en bois, Ollon.

414
81 stalles (conservées) à la cathédrale de Saint-Jean de Maurienne, 52 stalles à l'abbaye de Hauterive, 47 à l'église paroissiale d'Estavayer (voir Aballéa, Lapaire, 1991, *passim).*

415
AMH, *Journal...*, D 14/1, p. 52, août 1905; voir p. 50.

416
Sur le chancel de Cluny III, édifié sous l'abbé Pons de Melgueil (1109-1122), voir Stratford, 2010, p. 108.

417
Hausmann, 1986, p. 524.

418
Plan publié Aballéa, Lapaire, 1991, p. 30.

419
Voir la stalle dite du prieur conservée dans le temple de Grandson, qui provient de la chartreuse de la Lance (Grandjean, 1982, p. 54-55, N° 23); d'une manière générale, voir Grandjean, 1988, p. 491-501.

420
Grandjean, 1982, p. 177.

421
Bel exemple plus tardif au temple de Moudon (Cassina, 1991).

422
Grandjean, 1965, p. 235-240; Roser, 2006, p. 17-39.

423
Aballéa, Schätti, 1991, p. 93-312.

424
Grandjean, 1990, p. 200-203.

425
Aballéa, 1991.

ROMAINMÔTIER: UN MOMENT HISTORIQUE (XIXe-XXe SIÈCLE)

426
Résumé de l'histoire de la période par Bonard, 1928; sur l'église, p. 164 et 207-208.

427
Pour un survol de la problématique au XIXe siècle, voir Bertholet, Feihl, Huguenin, 1998 (avec bibliographie).

428
Mayor, 1898, p. 4.

429
Bertholet, Feihl, Huguenin, 1998, p. 49-59.

430
Heinrich von Geymüller, 2009.

431
Loi du 10 septembre 1898 sur la conservation des monuments et des objets d'art ayant un intérêt historique ou artistique, Lausanne, 1898.

432
Bertholet, Feihl, Huguenin, 1998.

433
Lettre du pasteur de Romainmôtier, [Jean]-L[ouis-Samuel] Perey premier pasteur, contresignée par le diacre et le Juge de Paix, au Lieutenant du Conseil d'Etat Du Thon Cornillat, 28 septembre 1823, dans: Dossier du 2 octobre 1823: «Romainmôtier, mauvais état du temple, des désordres y ont lieu. Local pour les catéchumènes» (ACV, K IX 522/2).

434
[Jean]-L[ouis-Samuel] Perey et F[rançois] Decoppet, Pétition des Pasteurs de Romainmôtier au Département Militaire, 24 juin 1829, dans: Dossier du 5 août 1829, «Romainmôtier Eglise» (ACV, K IX 407/50).

435
Procédé appliqué toutefois à des fermes cintrées, et non pas à des voûtes, et dans des constructions neuves (Bissegger, 2001, p. 96-97).

436
Claire Huguenin, Église de Romainmôtier. Mobilier. Extraits d'archives de l'époque bernoise à la fin du XXe siècle, ms. dactyl., Lausanne, septembre 1994, p. 93-133.

437
Blavignac, 1853, p. 88; sur ces études, voir Monnoyeur, 1990.

438
Principalement de Gingins-La-Sarra, 1837 et 1844; de Charrière, 1841-1844; Rahn, 1870.

439
Conseil d'Etat. Compte-rendu. 1889, Observations de gestion pour l'année 1888.

440
AMH, A 154/5: A 10'910, J. R. Rahn, L. Châtelain, E. Burnat, *[Rapport] au Conseil d'Etat du Canton de Vaud à Lausanne,* 1894.

441
AMH, A 154/7: A 11118, *Rapport des séances de la Commission technique pour la restauration du Temple de Romainmôtier,* 3 juin 1912.

442
Huguenin, 1996, p. 53-54.

443
Claire Huguenin, *Église de Romainmôtier. Mobilier. Extraits d'archives de l'époque bernoise à la fin du XXe siècle,* ms. dactyl., Lausanne, septembre 1994, p. 102-125; la soufflerie était actionnée «au moyen d'une petite turbine (...) mise en mouvement par l'eau provenant de la conduite des eaux alimentaires de Romainmôtier» *(ibidem,* p. 108). Ces orgues ont été remplacées par l'instrument actuel, réalisé par les facteurs neuchâtelois Joseph Neidhart (1919-1994) et Georges Lhôte (1921-2003) de Chézard-Saint-Martin et inauguré le 15 octobre 1972 (*ibidem,* p. 126-133; Tüscher, Gramm, frère Jean-Luc, 1972). Les éléments appartenant à l'orgue Herbuté de 1863 et encore subsistants en 1970 (buffet Empire avec les tuyaux de façade, la totalité des sept jeux du clavier principal, le soufflet-pompe commandé au pied et la première octave du jeu de soubasse 16 du pédalier) sont conservés au Musée Suisse de l'Orgue à Roche (aimable communication de M. Jean-Jacques Gramm, conservateur).

444
AMH, D 14/ 1-6, *Journal...,* 1905-1915.

445
Editée en 1865, édition augmentée en 1888 et 1893.

446
Instructions, 1893.

447
Bertholet, Huguenin, Feihl, 1998.

448
Rédigé en 1891 (ACV, N2, Archives du château de Chillon).

449
Germann, 2003; Germann, 2007; von Geymüller, 2009.

450
Commission technique créée en 1889. *Société pour la conservation et la restauration de l'église romane de Saint-Sulpice (VD). Exposé de M. de Geymüller, architecte, membre de la Commission Technique à l'Assemblée du 21 septembre 1891* (AMH, A 165/4: A 12294).

451
Naef, 1898.

452
Naef, 1921, p. 377-379.

453
Grandjean, 1988, p. 16-19.

454
AMH, A 154/6 : A 11099, *Rapport... Commission Technique...*, 7 mai 1910. La terminologie du début du XXe siècle désigne alors l'avant-nef par le terme de narthex.

455
AMH, A 154/6 : A 11084, *Rapport... Commission Technique...*, 30 juin 1909.

456
AMH, A 165/4 : A 12279, Albert Naef, *Réponse au questionnaire posé en 1889 par Ernest Burnat aux membres de la Commission technique de Saint-Sulpice*, 30 septembre 1895.

457
Naef, 1916, p. 20.

458
AMH, A 165/4 : A 12294, *Société pour la conservation et la restauration de l'église romane de Saint-Sulpice (VD). Exposé de M. de Geymüller, architecte, membre de la Commission technique à l'Assemblée du 21 septembre 1891.*

459
AMH, A 154/6 : A 11032, *Rapport... Commission technique...*, 4 octobre 1906.

460
Naef, 1896, p. 54-55.

461
AMH, D 14/4, *Journal...*, 28 août 1909, f. 511.

462
Crettaz-Stürzel, 2005.

463
Ernest Correvon (1873-1965) fait des études d'archéologie et de peinture avant de s'installer à Pully. Parallèlement à son intense activité de restaurateur, il orne plusieurs églises vaudoises de peintures murales et de quelques vitraux, surtout pendant l'entre-deux-guerres. Ce chapitre, en particulier la question de la restauration des peintures murales, a bénéficié de l'examen attentif d'Alain Besse, conservateur-restaurateur, que je me remercie ici pour ses remarques judicieuses et sa disponibilité.

464
AMH, D 14/4, *Journal...*, 26 juin 1909, f. 464.

465
AMH, D 14/4, *Journal...*, 2 octobre 1909, f. 529.

466
AMH, D 14/5, *Journal...*, 10 juillet 1912, f. 655.

467
AMH, D 14/4, Journal..., 28 septembre 1909, f. 527.

468
Instructions, 1893.

469
AMH, A. 130/1 A. 9593, Albert Naef, *Rapport d'inspection des travaux*, 23 avril 1909.

470
AMH, A 154/7 : A 11118, Rapport... *Commission Technique...*, 3 juin 1912.

471
AMH, D 14/5, *Journal...*, 16 juillet 1913, f. 708.

472
AMH, D 14/5, *Journal...*, 16 juillet 1913, f. 708.

473
AMH, K IX 1213, Lettre de Léo Châtelain à Fernand Blanc, 5 août 1909.

474
AMH, A 154/6 : A 11099, *Rapport... Commission Technique...*, 19 octobre 1909.

475
AMH, A 154/7 : A 11118, *Rapport... Commission Technique...*, 3 juin 1912.

476
AMH, D 14/4, *Journal...*, 24 août 1909, f. 508.

477
AMH, D 14/4, *Journal...*, 28 août 1909, f. 511.

478
Pour l'Etat de Vaud, Léo Châtelain (1839-1913) restaure la chapelle du Jacquemart à La Sarraz, l'église de Grandson, puis celle de Montet-Cudrefin. Membre de la commission cantonale des monuments historiques dès 1899, il suit, en qualité d'expert les travaux menés à Chillon, à Saint-Sulpice, à la cathédrale de Lausanne, à l'église Saint-François (von Allmen, 1985, part. p. 194-197).

479
Restauration de la façade méridionale du temple de Saint-François. Rapports de la Commission d'expertise, Lausanne, 1899.

480
Biographie et bibliographie d'Albert Naef (1862-1936), dans : Bertholet, Huguenin, Feihl, 1998, p. 49-59.

481
AMH, A 154/6 : A 11019, *Rapport... Commission Technique...*, 7 mai 1910.

482
AMH, A 154/6 : A 11019, *Rapport... Commission Technique...*, 7 mai 1910.

483
Albert Naef, *Chillon. Programme de restauration.* Adopté par le Conseil d'Etat, le 30 mars 1914, Lausanne, 1914, p. 16-17.

484
AMH, A 154/6 : A 11084, *Rapport... Commission Technique...*, 30 juin 1909.

485
Naef, 1905-1906, p. 1.

486
Naef, 1916, p. 18.

487
Poncet, 1984, p. 85, 89 et 92, 28 août, 1er et novembre 1938 ; *RHV*, 47, 1939, p. 50 ; Hoffmann et Schmutz, 2010.

488
AMH, A 156/3, A 17290, Lettre d'Edgar Pelichet au pasteur Olivier Dubuis, 17 octobre 1953.

489
Voir p. 119-120.

490
AMH, A 156/3, A 21554/7, Lettre du Conseil de paroisse à Edgar Pelichet, 1er juillet 1959.

491
AMH, A 156/3, A 21554/7, Lettre du Conseil de paroisse à Edgar Pelichet, 1er juillet 1959.

ÉTUDE ET CONSERVATION-RESTAURATION DE L'ÉGLISE (1991-2001)

492
Voir p. 53.

493
Voir p. 161-165.

494
Voir p. 165-179.

495
Le nouveau mobilier liturgique (lutrin, nouveau support de l'ambon, support de la lampe perpétuelle et du cierge pascal, croix et bougeoirs, colonnes d'éclairage, troncs, meubles de rangement) en acier oxydé et patiné a été créé par les Ateliers du Nord et réalisé par Pierre Disserens ADN System SA (Frossard, 2009).

ÉTUDES ET CONSERVATION-RESTAURATION DES DÉCORS PEINTS ET SCULPTÉS

496
Claire Albrecht, Emmanuelle Barbey, Nathalie Bernon, Alain Besse, Franck Blondel, Isabelle Capt-Gigon, Véronique Chaillet, Claudine Daulte, Françoise Delavy, Carolyn Favre-Bulle, Vanessa Frieden, Christophe Guilbaud, Michel Martinet, Nelly Meister, Cynthia Mellid, Alice Minoia, Michel Muttner, Fanny Nicollier, Claire Olsommer, Marie-Noële Plantevin, Jacqueline Racine, Claude Rochat, Carole Rossetti, Philippe Stürchler, Walter Trillini, Valérie Veya et Nam Son Vu.

497
Hormis les façades du clocher, notamment à l'angle sud-ouest, qui ne présentaient vraisemblablement pas d'éléments significatifs à conserver.

498
Intégré à l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne.

499
Industria Generale Restauro, Tecno Edile Toscana. Paolo Lotti, Stefano Bonaccini, Piombino.

500
La composition des matériaux, connue des experts, est un secret commercial et ne peut donc être donnée ici.

501
La voûte ayant été reconstruite après 1294-1295, aucun élément supplémentaire ne permet de donner des précisions.

502
L'altération du fixatif, devenu jaunâtre, permet d'identifier cette intervention.

503
«La restauration constitue le moment méthodologique de la reconnaissance de l'œuvre d'art, dans sa consistance physique et sa double polarité esthétique et historique, en vue de sa transmission aux générations futures» (Brandi, 1963 [2000], p. 30).

504
Ces fragments furent trouvés à l'occasion des travaux de fouilles effectués lors de la restauration de 1899-1915. Une première tentative d'assemblage de certains d'entre eux et leur mise en valeur partielle a alors été faite par le pasteur Henri Chastellain. Depuis, de nouveaux fragments ont été découverts lors des récentes fouilles du cloître. Voir p. 94.

505
Etudes et analyses menées en collaboration avec le laboratoire de l'Expert-Center, R. Pancella. Rapport N° EC/RP/98-06. 1, *Eglise de Romainmôtier, Monument funéraire Henry de Sévery, Identification de matériaux picturaux, complément au rapport du 4 décembre 1997.*

506
Architecte, archéologues, historiens, conservateurs-restaurateurs. Rapport de synthèse sur les études effectuées en 1998 et présentation des principaux résultats. Diffusion à la séance de la commission de construction N° 38 du 21 octobre 1998.

507
Mur sud, première travée. L'arc d'entrée roman de l'absidiole est inclus dans la maçonnerie du mur ouest du local supérieur de la chapelle.

508
Jaccottet, 1989 [1968]», part. p. 79.

509
Hermanès, 1996.

510
Le Goff, 1998.

511
Buser, 2005.

512
Wohlleben, 1989 ; *Geschichte der Restaurierung in Europa*, 1991 et 1993 ; Bertholet, Feihl, Huguenin, 1998.

513
Restaurer les restaurations, 1981 ; Exner, Schädler-Saub 2002.